

# Les poltrons et les censeurs

## Un conte d'aujourd'hui

Rions jaune, mais rions. Notre ami Merlusse nous envoie du midi une fable drôle-amère, tirée de faits authentiques et récents en milieu anarchiste : la censure de *l'An 01* de Gébé par de jeunes *queeristes* « déconstruits ».

Comme toutes les fables, celle-ci illustre une vérité générale à partir d'un cas particulier, et nous distrait tout en nous instruisant. Quelle(s) leçon(s) tirer de celle-ci ? Qu'il ne sert à rien de chercher des « accommodements raisonnables » avec des gens résolus à obtenir votre reddition, sinon votre éradication. Qu'il faut proscrire tout *jeunisme* comme tout *âgisme*, tant positif que négatif ; l'âge ne faisant rien à l'affaire - « Quand on est con, on est con ».

Des banalités somme toute, comme la plupart des idées générales, mais devenues suffisamment intempestives pour ne plus pouvoir se dire dans la revue où Merlusse publie d'ordinaire ; en voilà un post-scriptum !

Et puis au-delà, si l'idéologie dominante d'une société est forcément celle de sa classe dominante, qui dispose de tous les moyens matériels et institutionnels pour l'imposer (Marx, *L'Idéologie allemande*, 1845), il reste, pour ceux qui prétendent à la radicalité de la critique sociale, à reconnaître et à documenter comme des banalités de base :

- 1) Que le *queerisme* omniprésent dans les médias, le *show-biz*, les arts, le spectacle, l'édition, l'université, etc., participe en effet de l'idéologie dominante de la classe dominante ;
- 2) Que la technocratie surgie de la société industrielle est en effet cette classe dominante qui, ayant asservi l'Etat et le Capital à ses desseins de toute-puissance, impose sa conscience et ses idées à tous les sociétaires qu'elle domine ;
- 3) Qu'avec ses fausses « émancipations » au moyen de produits et d'appareils technologiques, le *techno-queerisme* précipite ses adeptes dans une servitude augmentée ;
- 4) Que cette séduction du *techno-queerisme* (faussement libérateur et « inclusif »), qui ravage en effet la jeunesse, les milieux militants, LGBTQ et intellos-artistiques, transforme ses adeptes en avatars et propagandistes du techno-solutionnisme/transhumanisme.
- 5) Que les amis de cette jeunesse mystifiée ne sont pas ceux qui se taisent ou qui se mettent bassement à sa remorque « pour ne pas s'en couper », avalisant ses plus aberrantes lubies ; mais ceux qui osent la contredire et lui offrir ainsi ce reste de réalité où se cogner.

Mais lisez et jugez vous-mêmes.

**Pièces et main d'œuvre**

Le 13 février 2026

\*\*\*

# Les poltrons et les censeurs

## Un conte d'aujourd'hui

Tous les ans, les rebelles anarchisants écrivent de singulières histoires sous forme de communiqués. Celle de cette année me vient du Gard. C'est un amas de circonlocutions rédigées sous la pression des ligues de vertu « déconstruites ». J'y trouve un apologue sur les temps présents que je vais vous dire en quelques mots. Lecteurs, tendez l'oreille : voici un conte provençal dont quiconque, ailleurs, pourra faire son miel, tant il est intemporel.

Militant anarchiste depuis trente ans : tel était Pierre-Henri. C'était son nom à la ville ou, si vous préférez le langage théâtral, côté cour. Car dès qu'entraîna en scène le héros de la militance, côté jardin, Pierre-Henri devenait, pour tous les camarades, « Chat noir ». Dévoué à la cause, franc porteur de banderoles, il traînait depuis dix ans déjà, tous les lundis, mercredis et samedis, sa cordiale bedaine, ses chaussures de *ranger* élimées et son *sweat shirt* à capuche jusqu'au local. Oh, on en avait croisé, des excentriques et des paumés, dans cette pièce humide, lieu de vie et de partage, où une bibliothèque avait été aménagée en soupente. Aussi des gens bien, des lecteurs, des curieux, qui se remémoraient l'histoire contenue dans ces trois lettres au fronton noir et rouge du local : CNT.

Un samedi, après une AG de tenue des comptes qui s'était déroulée dans le plus grand calme, « Chat Noir » invita ses frères en anarchie à entamer le cubi de rouge en se plâtrant la panse d'un pâté de lapin. - Mes amis, dit-il, croyez-le ou non ; j'ai envie que le local prenne une autre dimension. Je sens qu'il y a des choses à faire par ici, ne restons plus dans l'entre-soi.

Coco, Albert, Marie, Éric (qui avait pour sa part renoncé au pâté de lapin pour lui préférer un *tartinable bio*), syndicalistes fidèles d'entre les fidèles, opinèrent du chef.

C'est alors que fit irruption dans l'antre anarchiste un grand bel ange en résilles, short en *jean* et cheveux filasses teints en vert, au visage hâve et dont on n'aurait pu dire s'il était gracile ou malingre. Luciole (car tel était le nom dont ce bel ange s'affublait), s'adressa à l'équipe syndicale :

- Bonjour. Mes amis et moi, qui venons de Paris, sommes à la recherche de lieux militants et antifascistes. Voyez, je vous ai apporté des brochures. Vous m'autorisez à les placer sur vos présentoirs ?

« Chat Noir » répondit avec entrain :

- Bien sûr, bien sûr. Nous sommes précisément en demande de sang neuf. Les permanences sont le lundi, le mercredi et le samedi. N'hésite pas.

- Je n'y manquerai pas, fit le bel ange, un rictus accroché à sa face.

L'apéro toucha à sa fin. Coco, Albert, Marie et Éric s'en furent chacun de leur côté. « Chat Noir » fermait boutique. Il s'attarda, par curiosité, sur les brochures et autres traductions laissées par Luciole, qui trônaient désormais à l'entrée du local : *La nature, un concept problématique ; Anarcha-féminisme contre extrême-droite ; Manuel antipatriarcal d'écriture pour tous-tes-x ; Argumentation et blancheur : combattre le privilège rationnel ; Antifascisme et culture du viol ; Manuel d'auto-injection hormonale ; Carno-phallogo-centrisme : la critique derridéenne au prisme des savoirs situés.*

« Bien. Cela ne me dit pas grand-chose. Mais bon, si c'est nouveau et que ça fait vivre le lieu. » Ainsi parlait l'idéologie dans la tête de « Chat noir ». Il fallait cultiver les alliances... et accroître les fréquentations du local, en attendant les adhésions au syndicat.

Dans le for intérieur de Pierre-Henri, il en allait autrement. Son dernier livre lu, dans le silence de sa chambre, c'était *La Vierge et le Taureau* de Jean Meckert (1971), un réquisitoire anticolonial et antinucléaire magistralement rédigé, quoique fort peu politiquement correct. Il jugeait à cette aune la prose militante qui s'étalait devant lui.

- « Peuchère, quelle bouillie, ces fanzines ! Je me demande bien où va le mouvement avec toute cette encre jetée sur le papier. Et pourquoi faire ? Sinon pour dire que les gens comme moi ont fait leur temps ! Ma foi, qu'est-ce qu'ils y connaissent ? »

Les brochures restèrent néanmoins sur les présentoirs. L'année suivit son cours au local. Il y eut de bons moments : la causerie de Jean-Marc Murat sur la clinique de la Borde, la présentation de plusieurs ouvrages des éditions du Monde Libertaire, notamment celle qui traitait des milieux libres, animée par Jeff et Marylise, une discussion salutaire sur « anarchie et climatoscepticisme » animée par Francis Peltier ; et puis Jean-Paul Coulomb pour son *Dictionnaire amoureux des anarchistes cévenols*, et André Vincent, et Stéphane Dupuis, et Farid Mahjoubi...

Un jour, Luciole, qu'on avait peu vu jusque-là, entre et demande à voir « Chat noir » :

- Avec nos amis, on apprécie le lieu mais, pour la programmation, on se disait qu'on pourrait la rendre peut-être, hum... euh... plus inclusive. Ce sont quand même souvent des hommes, bien âgés, bien *-cis*, qui font la leçon. Et même quand c'est un racisé, c'est pour faire une critique irrégulière de l'Islam...

- Tu es un ami de Dieu, Luciole ? Tu sais, on fait avec nos moyens. Ce sont souvent des amis qui viennent causer, ou des connaissances. On a quelques sous pour les défrayer, mais on ne peut pas leur promettre beaucoup plus qu'une discussion sympathique. Si tu as mieux, nous sommes preneurs.

Pauvre Pierre-Henri : la *double-pensée* s'était emparé une nouvelle fois de son esprit ! Il voulait de tout son être renvoyer l'arrogant Luciole à ses chères études de sociologie de la domination. Pourtant, il n'en fit rien et, pleutre qu'il était, « Chat Noir », son double syndicaliste, s'aplatit devant le bel ange, en acquiesçant à la nécessaire radicalité de la nouvelle critique. Il fallait bien être de son temps.

Un samedi sur trois, puis un mercredi sur deux, Luciole et ses ami-e-s disposèrent ainsi du local pour organiser leurs discussions en *espaces safes*. Parfois, Coco, Éric, Marie ou Albert passaient voir si tout allait bien. Des faces dures levaient sur eux un regard inquisiteur, aucune place n'était ménagée dans le cercle pour un de ces syndicalistes historiques. Luciole parlait le plus souvent, avec un débit martial. Les mots, les expressions sortaient du larynx : « consentement » ; « hétéropatriarcat » ; « tous gazaouis » ; « ni gauche ni droite, c'est réac' » ; « ni daron, ni mari, ni patrie » ; « technocritique émancipatrice ». Avaient-ils un sens ? De toute manière, Coco, Éric, Marie ou Albert n'écoutaient pas vraiment. Que jeunesse se passe. Et au fond, pourquoi pas ? C'est à quoi se résumait toute leur tolérance à l'égard de ces jeunes gens. Ces derniers étant à vrai dire assez éteints, sous la coupe de l'ange émancipateur.

Ils avaient laissé faire. Un beau jour, un mercredi de fin d'été, ils se réunirent au local. « Chat Noir », une bière fraîche à la main, avait une idée :

- Les amis, vu la crise que nous traversons, la montée de l'extrême-droite et l'éparpillement des gens, je me suis dit que nous pourrions profiter de l'été indien pour programmer quelques séances de cinéma militant. Un bon moyen de rallier de nouvelles personnes et de rappeler nos principes anarchistes.

- Ah ! Mon cher « Chat Noir », s'exclama Coco, décidément, tu fourmilles d'idées. Ça me paraît excellent. Un moment à la fois convivial et porté sur la réflexion. Les autres ?

L'approbation fut unanime. Chacun reprit d'ailleurs une part de quiche.

Grisé par cet enthousiasme, « Chat Noir » soumit d'emblée une idée à ses camarades, en féru de la culture libertaire des années 1970.

- Et si nous diffusions *L'An 01*, le film de 1973 inspiré des planches de Gébé ?

Acclamations du groupe.

Rédacteur en chef de *Charlie Hebdo* dès 1969, Georges Blondiaux, dit « Gébé », réalise des dessins, écrit des textes poético-théoriques et des chansons. Son but, dans la bande dessinée *L'An 01*, c'est de substituer au « pas en avant » des apôtres du progrès un joyeux « pas de côté ». Il écrit ainsi en 1970 :

« Et si au lieu de faire un pas en avant, comme le demandent les tacticiens de la Société Nouvelle, nous faisons un pas sur le côté ? - Les queues ne tomberaient plus en face des guichets. - Les fusils tomberaient à côté des recrues. - Les usagers du petit matin ne tomberaient plus en face des portières du bus, des entrées du métro. - Ceux qui par manque de pot, le pas exécuté, se trouveraient en face de la portière, une fois arrivés au boulot pourraient retenter leur chance et là, à tous les coups c'est bon. Un pas de côté et tu t'assoies à côté de ta chaise de bureau. À la chaîne tu n'es plus en face des trous, tu boulonnes dans le vide. - Au comptoir du bois dans le verre du voisin. Pas grave ! - Au cinéma tu n'es plus en face de la caisse, tu entres sans payer. Au poil ! - Et pour danser, ça ne gêne pas, il suffit de faire ensemble le pas du même côté. - Sur le chantier, un pas de côté et tu montes le mur à la place de la fenêtre. Mais regarde avant si l'échafaudage est assez long. Va pas mettre le pied dans le vide ! Car moi le sang me fait pas bicher. C'est pour ça que je cherche des trucs. Des trucs pour sortir de l'ornière, pour sortir des rails. SANS DOULEUR<sup>1</sup> ! »

Avec Gébé, chaque membre de la termitière consumériste est appelé à sortir de son rôle sur la scène du théâtre industriel, entre travail abrutissant et loisirs organisés. Ce qui n'était que représentation doit retourner à la vie directement vécue. Gébé est un Debord primesautier, alerte et curieux. En juin 1971, fort du succès de ses dessins, il veut faire un film avec son « public ». Un public qui, d'ailleurs, n'est plus passif, mais pourrait aussi bien passer derrière la caméra, pour documenter un grand débrayage laissant place à la réflexion, à la lenteur, à la truculence des rapports humains.

Pendant un an et demi, Gébé dessine des saynètes destinées à être jouées par les lecteurs qui le voudraient, où qu'ils se trouvent en France, après avoir envoyé leurs coordonnées à *Charlie Hebdo*. Au volant d'une Renault 16, Gébé part en compagnie d'un jeune réalisateur, Jacques Doillon, sillonner le pays et tourner selon le même procédé : se voir offrir le gîte et le couvert par les futurs acteurs, et filmer en échange une scène. Tout le monde voudra en être, notamment ces artistes de café-théâtre en devenir, telle la troupe du Splendid, et encore Coluche, Daniel Auteuil, Miou-Miou, Pierre Desproges, Jacques Higelin ou Gérard Depardieu. Les réalisateurs Alain Resnais et Jean Rouch tournent chacun une séquence spéciale. Le film est achevé en 1972, puis sort en salles en 1973, parvenant assez vite à 500 000 entrées.

---

<sup>1</sup>Gébé, « Sans douleur », 25 mai 1970.

- C'est cela, le vrai *Mai 68*, se disait « Chat Noir », pas peu fier de son choix et des sourires aux visages de ses camarades. Heureux, aussi, de transmettre aux jeunes spectateurs éventuels de ces rendez-vous une pièce majeure de la culture libertaire et de la critique de la société du spectacle.

Pendant quelques semaines, le syndicaliste fut aussi paisible qu'un lac étal, à l'unisson de ses plus profondes convictions politiques. On préparait la projection, on se démenait pour « communiquer » : flyers, envois de mails, affiches. Tout devait concourir au lancement de cette nouvelle saison de combat politique.

Jusqu'à ce mercredi où Coco, de permanence ce jour-là, tomba sur un e-mail, rédigé par... Luciole. L'ange de l'émancipation s'était fait discret depuis quelque temps. Ce message frappa tel un coup de tonnerre dans un ciel serein :

*Le local va programmer le film L'An 01. Wikipedia mentionne que ce film a été réalisé par Jacques Doillon, Gédé, Jean Rouch et Alain Resnais. N'êtes-vous pas au courant que ce Jacques Doillon est un pédophile accusé de viols, d'agressions sexuelles et de harcèlement sexuel ? Pour nous, c'est pas okay du tout de faire la promotion de la culture du viol sous prétexte d'avoir des idées libertaires. Antifas à géométrie variable. À l'heure de Metoo et des féminicides, c'est choquant et limite insultant pour tous les corps vulnérables !!!*

À chaque nouvelle permanence, le noyau historique du syndicat local devait découvrir de nouveaux messages du même tonneau. Ils critiquaient pêle-mêle, dans une langue stéréotypée, la légèreté des anars de plus de cinquante ans face aux problématiques de genre, la porosité des milieux syndicaux aux thèmes de l'« extrême-droite » ou encore « le masculinisme rampant de la CNT ». Une autre fois, le téléphone sonna, une voix demandant, sur un ton comminatoire, ce que l'on comptait faire pour la projection de *L'An 01*.

Tempête sous un crâne. « Chat Noir » ne savait plus à quel saint se vouer, ébranlé qu'il était par les vociférations virtuelles de Luciole. Tirillé, pour tout dire, entre son assurance intime d'avoir raison et la crainte de passer pour ce qu'il avait combattu toute sa vie : un réactionnaire antiféministe. Et s'il était devenu « problématique » ? Début septembre 2025, il y eut une réunion de crise au local. Une AG décisive, avec Coco, Albert, Éric, Marie et quelques autres, mais sans Luciole ni aucun-e de ses affidé-e-s.

Marie prit le problème à la racine :

- On ne va tout de même pas se laisser marcher dessus par ces énergumènes ! D'abord, ils parlent un langage que personne ne comprend. Ensuite, on ne les voit jamais, ils se cachent derrière leur écran. Enfin, moi, je n'ai pas du tout été éduquée à cette façon de penser. Jacques Doillon est sans doute un salopard qui a profité de son pouvoir pour abuser de jeunes filles. Je ne le porte pas dans mon cœur, mais enfin ça n'a rien à voir avec *L'An 01*.

- Eh bien, renchérit Éric, les premières accusations contre Jacques Doillon ont été le fait de l'actrice française Judith Godrèche, qui dit avoir été agressée sexuellement à l'âge de 14 ans, au domicile du cinéaste, à l'occasion d'essais en vue d'un rôle dans le film *La fille de quinze ans*. Judith Godrèche étant née en 1972, ces faits datent du milieu des années 1980. *L'An 01* est sorti en 1973. Doillon n'en est d'ailleurs que le co-réalisateur. Le film serait donc souillé rétrospectivement par des conduites prédatrices auxquelles Doillon a été accusé de s'être livré entre le milieu des années 1980 et 2010 - non seulement par Godrèche mais par des actrices plus jeunes comme Anna Mouglalis (née en 1978), Isild Le Besco (née en 1982) ou Jessica Tharaud (née en 1978) ?

- C'est le comble de l'absurde, reprit Albert. Une imbécillité abyssale ! C'est comme si l'on disait que tous les étudiants en lettres ou en philosophie ont des penchants pédophiles, sous prétexte que Roland Barthes, Gilles Deleuze, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, entre autres, ont signé le 26 janvier 1977, aux côtés de Gabriel Matzneff et de Guy Hocquenghem, une tribune publiée dans *Le Monde* et dans *Libération* en faveur de la libération de trois hommes incarcérés pour avoir abusé sexuellement de mineurs de moins de 15 ans.

- Ou comme si l'on disait, ajouta Coco, que tous les lointains rejets de la « déconstruction » de Derrida (dont nos ami-e-s pourfendeurs de la culture du viol) sont eux-mêmes des agresseurs patriarcaux potentiels sous prétexte que le grand philosophe avait signé un peu plus tard, le 23 mai 1977, en compagnie des mêmes et de Michel Foucault, Philippe Sollers ou encore Françoise Dolto, un texte demandant que la loi décriminalise les rapports sexuels entre adultes et mineurs de moins de quinze ans.

« Chat Noir » encaissait le coup. Les arguments de ses amis lui semblaient imparables. Pourtant, la part d'idéologie en lui leur refusait l'assentiment. En somme, Pierre-Henri savait qu'ils avaient raison. Mais « Chat Noir » songeait à sa réputation. Le premier pensait librement. Le second ajustait ses positions sur le qu'en dira-t-on du « milieu ». Il retournait encore et encore dans sa tête les messages de Luciole.

Il prit alors la parole, du haut de son dévouement, lui, bon comme le pain, qui avait sacrifié tant de temps pour que ce local tienne le coup en dépit du délitement du mouvement social. Il dit en substance à l'assemblée que tout ce qui avait été souligné était juste, et stupide la censure envisagée par Luciole. Mais il fallait songer aussi aux gens dans toute leur diversité. Ne pas les vexer, ne pas se les mettre à dos, éviter les cancanes, fuir les histoires. Ne pas finir comme cette bibliothèque infokiosque, non loin de là, dont la vitrine avait été cassée et les locaux couverts de tags insultants. Ôter ses œillères aussi, analyser ses angles morts, et peut-être ses privilèges, au bout du compte.

Il débitait ce discours sans trop y tenir, comme un gramophone tournant en boucle, proche d'un état de dissociation. « Chat Noir » faisait passer la « famille » avant tout. Pierre-Henri ressentait quelque dégoût à l'égard de la poltronnerie de son personnage militant. Mais ses mots portèrent. Les autres aussi en furent retournés. C'était peut-être vrai, en définitive : et leur image ? Leur réputation ? Leur « face » ? Et s'ils étaient hors du coup ? Plus personne ne savait comment s'y prendre pour s'extraire du piège dans lequel les avait plongés Luciole. Il fallait *en même temps* s'attacher à son bon sens et montrer que l'évidence même était complice du mal : elle « invisibilisait » les luttes incontournables de l'heure, à savoir les combats contre le patriarcat et la culture du viol. On rédigea enfin un communiqué, diffusé publiquement, au sujet de la projection de *L'An 01* :

*« Plusieurs d'entre vous se sont ému.es que nous programmions le film L'An 01 parce qu'il a été co-réalisé par Jacques Doillon (avec Alain Resnais et Jean Rouch) [...]*

*Pour nous, L'An 01 est avant tout né de l'esprit de Gébé, dessinateur de génie qui en est le scénariste et qui a publié dans Charlie Hebdo les planches qui ont inspiré le film. Ce film est emblématique de la contestation libertaire des années 1970 et précurseur dans bien des domaines, en particulier sur la question de la décroissance. Il a fait l'objet d'une soirée Thema sur Arte et figure dans le coffret de 10 films sorti par Telerama pour les 40 ans de Mai 68...*

*Toutefois, nous ne voulons pas être suspecté.es de la moindre complaisance vis-à-vis des violences patriarcales et nous préférons déprogrammer le film. Nous présentons nos excuses pour le trouble que cette programmation a pu susciter<sup>2</sup>. »*

« Chat Noir » venait d’accomplir un prodige de double-pensée : un sommet de mensonge à soi-même, soutenant *simultanément* deux thèses incompatibles, selon une mystification psychologique qu’un Orwell contemporain aurait publiée sans hésiter dans une version actualisée de *1984*.

De l’écologie rieuse et libertaire de Gébé, il ne fut donc plus question. On passa à la place un film sur le sabotage inspiré par les écrits d’Andreas Malm, éco-léniniste et autrement humaniste que le ludion de *Charlie Hebdo*. En effet, personne ne rappela à ce sujet à « Chat Noir » la réaction de cet universitaire suédois face au massacre par le Hamas, le 7 octobre 2023, de près de 1200 Israéliens, civils pour la plupart, avec des femmes violées et tuées en même temps d’une balle dans tête, laissées avec le bassin brisé par la violence des assauts sexuels ou encore retrouvées mortes avec des clous dans les parties génitales. Malm s’était alors exclamé : « La première chose que nous avons dite dans ces premières heures [du 07 octobre] ne consistait pas tant en des mots qu’en des cris de jubilation<sup>3</sup>. »

Cela n’empêcha pas « Chat Noir » de dormir sur ses deux oreilles, après avoir dissipé avec brio le trouble des esprits déconstruits et loin de la moindre complaisance vis-à-vis des pogroms. La saison militante se poursuivit en bonne intelligence, sans plus d’anicroches. Un jour de permanence, il lut les lignes suivantes, écrites par un certain Miguel Amorós, dans un texte intitulé « Les causes probables de la montée de l’extrême droite dans le monde capitaliste<sup>4</sup> » :

« L’hégémonie de la classe moyenne a eu des conséquences non seulement pratiques, comme l’abandon de l’anticapitalisme dans les milieux populaires, mais aussi idéologiques, avec le concept fourre-tout de « citoyenneté », nouveau sujet politique imaginaire du discours de gauche. Des curiosités étranges, courantes dans les universités américaines, comme le credo *queer*, la *deep ecology*, l’intersectionnalité et la *critical race theory*, se sont répandues en Europe à une vitesse incroyable dans les mouvements sociaux et la politique postmoderne, au point que leur vocabulaire a pénétré le langage commun des activistes à la page et des politiciens branchés. La démolition des notions de classe, de raison, de révolution, d’émancipation, d’aliénation, d’entraide, de prolétariat, de mémoire, de communisme, etc., a permis au non-sens, à la contradiction et au délire de s’installer dans la pensée spéculative et le langage militant, encourageant toutes sortes de comportements irrationnels et sectaires. L’ennemi exploiteur n’est plus la bourgeoisie oppressive et l’État, mais, selon les nouveaux paramètres progressistes, le mâle blanc hétérosexuel et omnivore, raciste et violeur en puissance. [...] La domination financière est tellement consolidée qu’aujourd’hui elle n’a pas besoin de raisons, il lui suffit d’avoir la déraison de son côté. »

Pierre-Henri n’y trouva rien à redire, non plus qu’aux passages dans lesquels cet Amorós montrait que le politiquement correct et le langage inclusif appellent, par un retour de balancier, l’insulte, le

---

<sup>2</sup>Communiqué consulté à partir de la liste de diffusion du syndicat CNT 30 : chang@framalistes.org, émis le 3 septembre 2025.

<sup>3</sup>Andreas Malm, cité par Eva Illouz, *Le 8 octobre. Généalogie d’une haine vertueuse*, Gallimard, 2024, p. 6.

<sup>4</sup>Miguel Amorós, *Las causas probables del ascenso de la extrema derecha en el mundo capitalista*, in ¿Qué es el anarquismo ?, La Rosa Negra ediciones, 2025.

négaționisme et le sexisme comme valeurs « anti-système » répandues sur les réseaux sociaux d'extrême-droite.

« Chat Noir », lui, se refusa à faire le moindre rapprochement.

Et voilà l'histoire des poltrons et des censeurs, un récit universel de veulerie et de noyautage politique, telle que je la tiens d'un bon ami occitan. C'est qu'il en a vu, *pécaïre*, des turpitudes édifiantes chez ces bonnes âmes qui déplorent, avec la montée de l'extrême droite, des effets dont elles s'accrochent par ailleurs des causes.

**Merlusse**

Hiver 2025-2026

*Post-scriptum :*

Ce petit texte sans autre prétention que de nuire à la bêtise qui se répand comme une traînée de poudre dans les décombres du mouvement anarchiste, a été d'emblée accepté par Pièces et main d'œuvre, ce dont je les remercie.

Néanmoins, retardant sa publication, je l'ai également envoyé aux amis rédacteurs de *L'Atelier*, petite revue qui publie des textes se rattachant, de près ou de loin, à la critique anti-industrielle. Comme ça, pour voir et avoir un « retour », comme l'on dit.

Les participants à cette revue ont tous apprécié cette histoire. Quant à la publier, l'élan fut moins unanime. Ce petit conte ressemblait trop à un règlement de comptes, à l'égard de personnes inconnues qui pourraient se sentir offensées de n'avoir pas été prévenues d'abord, afin de discuter de la question. Et puis, quel était le degré de véracité des événements narrés dans l'histoire ? À quoi bon ressasser des analyses et des diagnostics qui ont été faits depuis une bonne dizaine d'années, au fil du délitement des « collectifs » anarchistes (ou assimilés) ?

En définitive, l'assentiment à la publication de cet apologue ne se faisait que *cum grano salis*. Dans de tels cas, mieux vaut ne pas insister et forcer les choses. Sur ce genre de sujets, les atermoiements parlent d'eux-mêmes. J'ai donc renoncé, en bonne intelligence avec les rédacteurs de *L'Atelier*.

C'est pourquoi ce texte retourne à son destinataire originel. Lequel ne se demande pas si ces quelques paragraphes pourraient piquer dans les chaumières ou être interprétés comme l'intrusion d'un détestable *muckraker* (on me pardonnera cet anglicisme à portée euphémisante) dans les affaires ordinaires du petit milieu anarchoïde ou antiautoritaire. Seule importe ici la vérité des faits, qui forment le noyau de ce conte qu'on pourrait dire, pour rassurer les lecteurs (ou les effrayer, comme on voudra), « tiré d'une histoire vraie ».

Quant aux sources, elles n'ont rien de confidentiel ou de crypté : il suffit d'avoir des contacts avec le milieu militant pour accéder à des listes d'information syndicale. Ainsi, s'il y a une chose avec laquelle le présent texte règle des comptes, c'est la vérité de la décomposition psychologique et intellectuelle du milieu militant, étouffé sous des monceaux de sornettes. Qu'y puis-je si ce n'est pas beau à voir ? Que les gens, sur le terrain et au quotidien, fassent de leur mieux en toute bonne foi, j'en suis convaincu, mais là n'est pas la question. La pusillanimité n'a pas lieu d'être devant le spectacle de la déprogrammation contrite du film de Gédé. Car c'est ainsi que l'histoire se meurt, et tout ce qu'il y a de bonnes raisons de nous débattre en ce monde.